

Camarade lecteur,

L'accueil fait aux deux premiers numéros de « l'Internationale » est extrêmement encourageant. Mais il reste encore bien des choses à faire pour rendre ce journal satisfaisant. Sans doute est-ce une question de place. Il est tout à fait indispensable de porter à 12 et 16 pages notre mensuel. Ainsi, dans ce numéro nous sommes obligés de laisser sur le marbre une discussion sur l'Angola et ses mouvements, suite à des lettres de lecteurs ; une étude sur l'Égypte et le « socialisme » nassérien. Lorsque l'on connaît l'importance que nous attachons à la Révolution Coloniale, on mesure nos regrets. Nous voudrions aussi avoir une rubrique économique sérieuse, accorder plus de place aux problèmes et nouvelles du mouvement ouvrier français.

Tout ceci est une question de gros sous. Nous allons lancer une première campagne de diffusion durant le dernier trimestre de l'année 1962. Mais sans attendre, camarade, abonne-toi, fais abonner tes amis et fais-nous part de tes observations, de tes idées, des nouvelles de ton secteur de lutte.

Vous trouvez

l'Internationale à Paris

Paris 1^{er} : Kiosque PULIDORI, place du Théâtre-Français — Kiosque REGNIER, 9, Bd de Sébastopol.
Paris 2^e : Siège des N.M.P.P., 111, rue Réaumur — Kiosque BUFFET, 21, Bd Montmartre.
Paris 4^e : Kiosque LE DORE, place de la Bastille (face gare).
Paris 5^e : Kiosque LISON, 23, av. des Gobellins.
Paris 6^e : Kiosque BUYSSCHAERT, 6, place de Rennes (face gare Montparnasse).
Paris 7^e : Kiosque PORTAL, 258, Bd St-Germain — Librairie CALLEAU, 7, avenue Rapp.
Paris 8^e : Kiosque PREAUD, 17, rue de Rome (angle gare Saint-Lazare).
Paris 10^e : Kiosque TAVERNIER, 23, rue de Dunkerque (face gare du Nord) — Kiosque FANGER, 8, Bd Saint-Denis.
Paris 11^e : Kiosque DUCH, 10, place de la République — Kiosque COLLINET, 126, Bd Voltaire.

Paris 12^e : Librairie MAITRE, 101, rue Claude-Decaen.
Paris 13^e : GUERRY (baraque), porte d'Italie — Kiosque LAMY, 6, av. d'Italie.
Paris 14^e : BRE (terrasse), 108, Bd Jourdan — Kiosque CHEVALLIER, place du 25-Août-44 (Porte d'Orléans).
Paris 15^e : Librairie BODES, 208, rue de la Convention — Kiosque BRIOIS, place Charles-Michels.
Paris 17^e : Kiosque MARCY, 2, av. de Villiers — Librairie GAYAUD, 7, place de Clichy.
Paris 18^e : CLAVEAU (baraque), 77, Bd Ornano — Kiosque PINEAU, 4, rue de la Chapelle.
Paris 19^e : REQUET (terrasse), 11, rue de Belleville.

et tous les kiosques du Quartier Latin.

en banlieue

Asnières : Librairie MONTARON, 17, rue de la Station.
Aubervilliers : Kiosque LAGUILLY, 190, av. Victor-Hugo.
Charenton : Kiosque BESSONNE, place Aristide-Briand.
Courbevoie : DAVAINÉ, 70, rue de Bezons (près de la gare).
Clichy : Kiosque DUPOND, 1, Bd J.-Jaurès.
Boulogne : Librairie LANGUIGNIER, 195, Bd Jean-Jaurès.
Ivry : Kiosque REDON, 7, av. de la République.
Levallois : Kiosque RICAUD, 44, Bd du Château.

Montreuil : Kiosque BOUILLET, 1, place Jean-Jaurès.
Neuilly : Librairie BROUILLAUD, 186, av. de Neuilly (Métro Pont de Neuilly).
Pantin : Kiosque CHALMANDRIER, pont du Canal.
Puteaux : Librairie PASSERAT, 117, rue Jean-Jaurès.
Saint-Denis : Kiosque ORMANCEY, place de la Caserne.
Saint-Ouen : Kiosque VOGIRAULT, 2, place de la République.
Suresnes : Librairie PANET, 32, av. Jean-Jaurès.

notes internationales

ALERTE POUR LA DÉFENSE DE CUBA

L'impérialisme américain est constamment à l'affût pour trouver une occasion favorable de détruire l'Etat ouvrier cubain envers lequel il pratique une sorte de blocus. Il permet à des bandes réactionnaires cubaines de se livrer à des préparatifs militaires et de déclencher des actions militaires à partir du territoire des Etats-Unis. Après quoi, sous prétexte que le gouvernement de Fidel Castro se procure des armes en U.R.S.S., il crie à l'agression soviétique et le président Kennedy, qui avait inauguré son mandat avec une attaque militaire préparée par le C.I.A., demande au Parlement le droit de mobiliser 150.000 hommes de plus. Cuba, base soviétique, est une légende : quel sens aurait, pour le Gouvernement soviétique une base aussi éloignée du territoire de l'U.R.S.S., dont les liaisons seraient aisément coupées par les forces armées des Etats-Unis? La seule base étrangère à Cuba, c'est la base yankee de Guantanamo.

Cuba, qui n'a que quelques millions d'habitants, qui est dépourvu d'une flotte et d'une aviation, menace les Etats-Unis! Tel est le thème largement répandu par les serviteurs grands et petits de l'impérialisme yankee. Il est bien vrai que Cuba menace les Etats-Unis, pas du tout sur le plan militaire, mais par son exemple révolutionnaire, par l'enthousiasme qu'il suscite dans le monde entier, et tout particulièrement en Amérique latine où grandissent chaque jour les aspirations à se libérer du joug semi-colonial. Et, face à la puissance des idées et de l'exemple révolutionnaires, Washington ne voit d'autre recours que dans un écrasement militaire.

Le fait que plusieurs alertes se soient dissipées ne doit pas faire croire que le danger pour Cuba n'est pas réel et qu'il ne se réalisera pas un jour. Les conditions ne sont pas aussi bonnes que Washington le désirerait. Le peuple cubain offrirait une défense farouche. Les peuples opprimés du monde entier ne resteraient pas indifférents. Les Etats ouvriers, à commencer par l'Union soviétique, ne pourraient pas ne pas agir. Mais Washington ne peut plus désormais espérer sur des circonstances favorables pour se livrer à une agression; il est entraîné sur une voie de guerre par crainte de perdre les bases mêmes de sa puissance. Cuba est en danger permanent. Cuba est, aujourd'hui, l'Etat ouvrier le plus directement menacé. Il se trouve littéralement dans la gueule du loup. Les travailleurs du monde entier doivent rester constamment en état d'alerte pour la défense de l'Etat cubain contre l'impérialisme américain.

UN HOLD-UP AU PÉROU

La situation dans toute l'Amérique latine est marquée d'une instabilité profonde. Dans plusieurs pays, les militaires peu convaincus de l'efficacité de « l'Alliance pour le progrès » procèdent à des coups d'Etat. D'autre part, des guérillas paysannes, stimulées par l'exemple cubain, se constituent sur plusieurs régions du continent. Il en est ainsi au Pérou.

A côté de ces manifestations pour ainsi dire classiques des luttes sociales, on assiste à d'autres phénomènes symptomatiques du caractère explosif de la situation. Pendant la campagne électorale qui fut suivie par un coup d'Etat militaire, une banque de Miraflores, faubourg de Lima, fut l'objet d'un hold-up qui la dépouilla d'une somme d'environ cent mille dollars. C'était, paraît-il, le plus grand vol commis au Pérou. (Les officiels ne font pas entrer dans leurs statistiques les rapines coloniales qui sont d'un tout autre ordre de grandeur.)

Quelques jours plus tard, la presse reçut une lettre signée par trois étudiants, adressée aux ouvriers, paysans et étudiants de leur pays, à leurs camarades d'études et à leurs familles. Ces étudiants d'une école d'ingénieurs déclaraient que les formations de gauche étaient passives et qu'ils avaient constitué une nouvelle organisation, nommée **Tupac Amaru**, en l'honneur du chef indien qui avait dirigé le soulèvement de 70.000 Indiens contre les Espagnols en 1780, que le hold-up était la première action de cette organisation, et ils ajoutaient que « pour ne pas combattre les mains vides, nous avons récupéré des banquiers, voleurs et escrocs du public, une partie de ce qu'ils nous avaient volé. Cet argent sera utilisé pour donner une impulsion à la lutte révolutionnaire des peuples latino-américains. »

Une série d'arrestations a été effectuée dans plusieurs pays d'Amérique latine à la suite de ce coup. La police se livre à des tortures pour retrouver les auteurs du coup et l'argent. Cette affaire a produit au Pérou, où depuis plusieurs mois des guérillas paysannes ont apparues, une grande émotion et, surtout, une large sympathie dans les masses. Le camarade Ismael Frias, un des dirigeants du mouvement trotskyste péruvien, a fait une déclaration à la presse dans laquelle il a affirmé « une solidarité morale totale avec ceux qui ont agi conformément à des mobiles révolutionnaires, même si nous repoussons leurs méthodes parce que erronées. »

(Suite en page 8.)

SUR LE VIF...

UN GRAIN DE SABLE DANS LE SCANDALE IMPERIALISTE

A grand renfort de matériel et d'experts américains, les troupes de M. Diem ont tenté de « nettoyer » la presqu'île de Camau en Cochinchine. L'opération a été un échec total, et ce sont les fameux experts qui l'avouent, en précisant la raison majeure :

« Les formations gouvernementales étaient environnées d'une population hostile » (« Le Monde », 1-9-62).

Nous vivons vraiment dans un siècle complexe. On croit avoir tout prévu. On a l'aide de la première industrie « in the world ». On est appuyé par tout « le monde libre »... et on bute sur un petit grain de sable... La population hostile.

LES SANS-CULOTTE ONT-ILS EMIGRE ?

Des nazis tentent de tenir une réunion dans la campagne.

Immédiatement les habitants du lieu les dispersent à grands coups de trique.

Cela vient de se passer... en Angleterre.

En France, la gauche rédige des pétitions exigeant du gouvernement bonapartiste le châtiement des fascistes...

COMMENT UN HITLERIEN PEUT DEVENIR GANDHISTE

Toujours en Angleterre, un chef du mouvement nazi rossé pour la troisième fois, demande au ministère de l'intérieur :

« De mettre un terme à l'incitation à la violence prônée par les communistes. »

Bravo, travailleurs britanniques. Pour qu'un émule du sanglant Hitler en arrive à protester contre la violence, il faut vraiment que les fesses lui pèlent.

SI LES TIGRES MANGEAIENT DE L'HERBE

René Andrieu écrit dans l'édito de « L'Humanité » du 5-9-62 :

« En refusant de s'appuyer sur les forces démocratiques et pacifiques d'Allemagne, la politique gaulliste compromet la véritable et nécessaire réconciliation franco-allemande. »

N'est-ce pas là un monument de la pensée humaine et une splendide leçon d'éducation politique.

En somme, il n'y a plus de classes ni de lutte des classes.

La politique gaulliste pourrait s'appuyer... Et pourquoi Adénauer ne s'appuierait-il pas à son tour sur la gauche française.

Boussac, pris par l'ambiance, s'appuierait sur les syndicats ouvriers, les assassins de Charonne ne pourraient faire autrement que de sévir vraiment contre les fascistes. Du fond de son tombeau Louis XVI regretterait amèrement de ne pas s'être appuyé sur Marat, et ma tante ne perdrait pas tout espoir de devenir mon oncle. Elle serait finalement la seule réaliste... en tous cas plus qu'Andrieu.

PA DE ÇA EN FRANCE

Pour faux et usage de faux, la justice d'Israël vient de condamner à trois ans de prison un certain M. Baror qui avait réussi à devenir procureur de Tel-Aviv sans avoir jamais passé aucun examen de droit.

Ils sont durs en Israël.

Ici, on voit parfois, dans les usines, de grands manitous à l'œil sévère qui confondent un pas trapézoïdal et un pas cadencé.

Et il n'y a pas de tribunal pour eux.

QUAND ON MENT TOUT LE TEMPS IL FAUT DE LA MÉMOIRE

Parmi les centaines d'ouvriers licenciés par la Général-Motors de France, il y a beaucoup d'hommes de 60 ans, qui n'ont plus aucune chance de retrouver un emploi.

Devant une telle ignominie, par un député U.N.R. n'a même songé à invoquer la fameuse association Capital-Travail.

Preuve supplémentaire qu'ils n'ont jamais cru aux bobards qu'ils lançaient aux citoyens assez stupides pour les écouter.

FAUT DE TOUT POUR FAIRE UNE ARMÉE

Louis Lescoin avait entrepris une courageuse grève de la faim pour obtenir un statut des objecteurs de conscience.

Résultat : les objecteurs se livreront aux joies du déminage.

Au XX^e siècle, cette spécialité, comme celle de mécanicien ou d'infirmier, est aussi utile à l'armée que celle de mitrailleur.

Ajoutons que les objecteurs feront un service plus long que les autres gars, ce qui les rendra extrêmement précieux à la clique militaire. Ceci nous montre quelle candeur il y a dans le fait de croire à des réformes durables et partielles dans le régime que nous subissons.

Ceci nous montre aussi les côtés équivoques (pour ne pas dire réactionnaires) de l'objection de conscience, car, heureux celui qui aura l'hypocrisie de croire ses mains blanches parce qu'il s'est contenté de déminer un terrain... pour que les chars d'assaut puissent passer.